

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 5

Artikel: La Suisse et la Finlande pendant la guerre d'hiver
Autor: Rüdisülli, Andreas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Finlande

La Suisse et la Finlande pendant la guerre d'hiver

Andreas Rüdissülli

Collaborateur scientifique, Académie militaire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (MILAK)

Le 9 janvier 1940, le rédacteur en chef du *Journal de Sierre* écrit à la légation finlandaise en Suisse pour demander de lui mettre à disposition une carte détaillée de la Finlande afin de mieux pouvoir suivre les événements de la guerre entre la Finlande et l'Union soviétique.¹ La demande met en évidence deux types de faits à titre d'exemple : premièrement, un grand et soudain intérêt du public pour la guerre dans le Grand Nord et, deuxièmement, des connaissances sur la Finlande extrêmement modestes dans notre pays à l'époque. Depuis son indépendance de la Russie à la fin de la Première Guerre mondiale, le pays n'a pratiquement jamais été au centre de l'attention des médias suisses. Les contacts diplomatiques, économiques et culturels étaient alors insignifiants.

La campagne d'aide

Lorsque les troupes soviétiques attaquèrent le pays voisin le 30 novembre, très peu de personnes en Suisse avaient donc une idée précise de la Finlande, de sa culture et de son armée, ce qui a laissé place à des spéculations et des idéalisations par la suite. Pourtant, l'opinion publique suisse a poussé un cri d'indignation lorsque la nouvelle de cette attaque brutale est arrivée en Suisse. Seuls le Parti communiste et la Fédération socialiste suisse, une scission d'extrême gauche du Parti socialiste suisse (PSS), ont défendu l'action de l'URSS.² Le PSS, quant à lui, se rangea du côté des partis bourgeois et critiqua vivement non seulement l'invasion soviétique, mais aussi la réaction de soutien des communistes suisses. Par la suite, l'idée d'une interdiction du Parti communiste a gagné du terrain au sein de la social-démocratie, ce qui était encore impensable dans le courant des années 1930.³

Le Conseil fédéral condamna lui aussi clairement l'attaque soviétique, mais refusa, en se référant à la neutralité, de déclarer des sanctions économiques contre l'Union soviétique ou attribuer une aide matérielle concrète à la Finlande.⁴ Le gouvernement ne voulait cependant pas entraver les initiatives privées d'aide et il approuva expressément la création, le 13 décembre 1939, d'une œuvre suisse de bienfaisance (SHF) pour la Finlande, qui devait organiser et coordonner l'aide à la Finlande en Suisse.⁵ A plusieurs reprises, de nombreux politiciens du pays, y compris des membres de l'Assemblée fédérale, se sont mis au service du SHF.

Même si l'indignation face à l'agression soviétique était grande, à en croire les sources, presque personne en Suisse ne croyait, au début de la guerre, à une résistance efficace de la Finlande qui, avec tout juste 3,3 millions d'habitants, était nettement moins peuplée que la Suisse. Les premiers succès de l'armée finlandaise ont donc été accueillis avec d'autant plus d'étonnement qu'au début de la guerre, la Finlande était – à plusieurs égards – moins bien équipée que l'armée suisse. La destruction des 44^e et 163^e divisions de fusiliers de l'Armée rouge à Suomussalmi au tournant de l'année 1939/40 suscita en Suisse comme ailleurs dans le monde un véritable élan d'enthousiasme pour la cause finlandaise.⁶ De nombreux comités d'aide et manifestations de collecte de dons furent alors créés, dont la coordination posa de grands défis à la SHF, qui venait tout juste d'être fondée.

Aufstand in Ungarn (1956), in *Histoire(s) de l'anticommunisme en Suisse*, Zürich, S. 268.

⁴ BAR E 1004.1 1/392 1939 13 209, S. 490 : Instructions de la délégation suisse à l'Assemblée de la Société des Nations du 9.12.1939.

⁵ SCHWEIZERISCHES HILFSWERK FÜR FINNLAND: Rechenschaftsberichte/Schweizer Hilfswerk für Finnland und die unter seinem Patronat arbeitende Hilfsaktion der Schweizer Jugend für Finnland, Buchdruckerei, Kriens 1940, S. 6.

⁶ DOEPFNER, Andreas: Finnlands Winterkrieg – Dokumentation aus neutraler Sicht, Verlag NZZ, Zürich 1991, S.119f.

¹ JAR, Bern – Geneven lähetystön I arkisto – kirjasto 1933 – 1940, lettre du rédacteur en chef du Journal de Sierre, Eugène Monod, à la légation finlandaise en Suisse du 9.1.1940.

² *Gazette de Lausanne*, 2.12.1939: «M. Nicole justifie l'agression russe en Finlande».

³ HUBER, Peter: „Der Antikommunismus der SPS: finnisch-sowjetischer Winterkrieg 1939/40“, Umsturz in Prag (1948) und



L'infanterie finlandaise dispose d'armes légères – ce qui lui permet d'exceller dans la guerre de chasse du Grand Nord, où les tranchées et renforcements du terrain sont exceptionnels. Cela contraste avec les combats principaux en Carélie, où plusieurs lignes défensives sont construites afin de résister aux tirs d'armes lourdes et aux attaques de chars.

Il y eut des collectes de rue, des campagnes de dons, des projections de films, des manifestations publiques et des conférences, ainsi que des publications consacrées au thème de la Finlande. Elles avaient en commun – du moins en Suisse alémanique – un manque de connaissances réelles sur le pays et le peuple finlandais. Mais ce manque était généralement masqué avec enthousiasme, par des stéréotypes idéalisés. Les Finlandais ont ainsi été stylisés comme un peuple de paysans et de bourgeois épris de liberté et proches de la nature, qui ne souhaitaient rien d'autre que de vivre en paix avec leurs voisins, mais qui savaient parfaitement se défendre en cas de besoin. Les éventuels parallèles avec l'image que les Confédérés avaient d'eux-mêmes ne sont certainement pas tout à fait fortuits: les Finlandais ont ainsi été rapidement déclarés « peuple frère » ou « nation sœur ».⁷

La situation en Suisse romande était différente, dans la mesure où ont eu lieu ici une série de conférences animées par Jean-Louis Perret, professeur de littérature

française à l'Université d'Helsinki, un connaisseur reconnu du pays.⁸ Toutefois, le professeur n'a que trop volontiers utilisé les stéréotypes susmentionnés, car ils lui ont permis de construire un pont émotionnel entre son public et le peuple inconnu du Grand Nord. Ayant fréquenté le collège avec un certain Roger Masson, il travaillera à plusieurs reprises pour le service de renseignements suisse pendant la guerre, alors dirigé par le même Roger Masson, devenu entre-temps colonel-brigadier.

La guerre d'hiver comme pilier de la défense spirituelle en Suisse

Il n'est donc pas étonnant que la résistance finlandaise pendant la guerre d'hiver ait été accueillie avec intérêt par les représentants de la « défense Spirituelle » en Suisse. La Finlande semblait incarner tout ce que ce mouvement hétérogène invoquait pour la Suisse: une communauté nationale défendant des valeurs perçues comme centrales contre les influences extérieures – en particulier bien sûr, l'indépendance nationale.

Dans le cas de la Finlande, la volonté de défense nationale contre l'attaque soviétique était d'autant plus remarquable qu'à peine 20 ans auparavant, une guerre civile entre les « rouges » bolcheviques et les « blancs » bourgeois commandés par un ancien officier tsariste, Carl Gustaf Emil Mannerheim, qui deviendra commandant en chef de l'armée finlandaise, avait laissé des cicatrices dans la société finlandaise. Même si la confrontation politique entre le mouvement ouvrier et le bloc bourgeois en Suisse vers la fin de la Première Guerre mondiale n'avait pas atteint la même virulence, elle avait néanmoins creusé des fossés sociaux dont les effets se faisaient encore sentir dans l'immédiat avant-Second Guerre mondiale.

C'est aussi pour cette raison qu'il est remarquable que le parti socialiste se soit rallié à la cause de la Finlande. Le PSS souligna qu'en Finlande, un gouvernement de coalition composé du parti paysan et des sociaux-démocrates avait déjà présidé aux destinées du pays avant le début de la guerre et proposa ce modèle à la discussion pour la Suisse.⁹

Aussi fort que fût l'enthousiasme suscité par la résistance finlandaise, qui semblait montrer qu'un petit Etat décidé à résister ne pouvait pas être écrasé par une grande puissance, il a été fortement freiné et s'est même partiellement transformé en résignation lorsque les résultats des négociations de paix ont été connus du public suisse, en mars 1940. D'éminents représentants de la défense nationale spirituelle ont exprimé leur déception face à la réaction de certains compatriotes qui n'avaient tout simplement pas compris le sens de la résistance finlandaise. La Finlande a perdu une partie de sa Patrie, mais elle a conservé sa liberté. La lutte défensive finlandaise a été comparée à la bataille de Saint-Jacques sur la Birse qui, malgré une défaite, des confédérés suisses avait entraîné la retraite de l'armée française.¹⁰

⁸ NB FI Coll. 705. 2. Jean-Louis Perret, *Activité de Jean-Louis Perret durant les guerres de 1939 à 1945*.

⁹ SOZARCH Ar. 32. 10. 8: „Gruss dir tapferes finnische Volk“, Bericht über die Kundgebung der Stadtzürcher SP für Finnland vom 24.1.1940.

¹⁰ THÜRER, Georg: „Das finnische Beispiel“, NZZ, 15.3.1940; MOJONNIER, Arthur: „Wir und Finnlands Not“, NZZ, 6.4.1940.

⁷ ARNOLD, Tino: „Was Finnland für die Schweiz bedeutet“, in *Finnland-Magazin* 30 (1986), S. 20.

Un modèle militaire ?

Peu après le début de la guerre d'hiver, le commandement de l'Armée suisse avait déjà discuté de la possibilité d'envoyer une mission d'observation composée d'officiers suisses en Finlande afin de profiter de l'expérience de l'armée finlandaise. Dans un premier temps, il semblait que la Finlande ait été prête à accueillir une telle délégation. La composition du personnel avait même déjà été provisoirement fixée entre les militaires suisses et l'ambassadeur finlandais.¹¹ Mais les Finlandais souhaitaient que les officiers suisses participent aux combats, ce que la Suisse a bien sûr refusé en invoquant la neutralité.¹² Après de longues discussions, le refus surprenant de la Finlande parvint à Berne en février 1940. Il était impossible de faire venir des militaires étrangers sur le front. Cela serait également interdit aux représentants d'autres pays. Les consultations visant à trouver un moyen d'amener des observateurs suisses en Finlande ont finalement été interrompues par la conclusion de la paix entre les belligérants.

Il existe toutefois des indices selon lesquels, malgré le refus, des officiers suisses étaient présents en Finlande à la fin de la guerre d'hiver. Il s'agissait du capitaine Gubert von Salis, qui était apparemment présent au quartier général de l'Armée finlandaise à Mikkeli vers la fin de la guerre, ainsi que d'August Lindt, collaborateur du service de renseignement de l'armée, qui a pu se rendre dans la zone de guerre et sur le front en tant que correspondant du *Berner Bund* et de la *Gazette de Lausanne*, bien que cela ait été interdit aux journalistes.¹³ Pendant son séjour en Finlande, il informait à intervalles réguliers l'ambassadeur suisse de ses expériences sur le front, qui les transmettait immédiatement à Berne par le biais de ses rapports politiques. De son côté, selon une lettre d'un officier finlandais, Von Salis s'était déjà lié d'amitié avec de nombreux officiers d'état-major lorsque la paix fut signée à la mi-mars, ce qui, dans son cas également, laisse supposer une arrivée vers la fin février. Un rapport qu'il avait rédigé sur la protection aérienne active et passive, également mentionné par le chef du service de renseignement Roger Masson, n'a toutefois pas pu être retrouvé dans les archives.¹⁴

Envoi d'une mission médicale

Compte tenu des efforts de la Suisse officielle pour préserver sa neutralité, il est extrêmement surprenant que le Conseil fédéral ait accepté, après un mois de discussions, d'envoyer une mission de chirurgiens de guerre en Finlande.

C'est alors que le général Guisan a émis des réserves sur la politique de neutralité et a exigé que les médecins ne soient en aucun cas envoyés en uniforme ou au nom du



Les colonnes motorisées soviétiques sont limitées aux routes et donc vulnérables aux ambuscades – selon la tactique des « Moti ».

médecin en chef de l'Armée.¹⁵ Le commandement de l'Armée interdit logiquement toute publication sur la participation de l'armée à la composition et à l'envoi de la mission. Parallèlement, le médecin en chef a reçu l'autorisation d'organiser une collecte de fonds volontaire parmi les membres des troupes sanitaires, afin de financer en partie la mission. L'écrasante majorité des militaires sollicités ont finalement fait don d'une solde journalière, ce qui a permis de récolter plus de 65'000 francs. D'autres fonds ont été versés par des collectes privées. Finalement, la mission disposait de plus de 100'000 francs.

Sans surprise, le médecin en chef de l'Armée a donné l'ordre à la mission médicale de prendre toutes les dispositions nécessaires pour que les observations faites en Finlande puissent être exploitées « avec profit » en Suisse.¹⁶ La mission a finalement été déployée à proximité du front à partir de février et a servi d'exemple aux missions médicales suisses ultérieures sur le front de l'Est allemand.

Un parlementaire suisse en visite sur le front

Pour terminer, il convient de se pencher sur une mission très particulière, dont la classification n'est pas simple. Fin janvier 1940, le président du Conseil national de l'an-

¹¹ BAR E 27 12700, Bericht Oberstleutnant Schafroths über Unterredung mit dem finnischen Botschafter vom 1.2.1940.

¹² BAR E 27 12700, Bericht über Audienzgesuch des finnischen Gesandten bei General Guisan vom 19.1.1940.

¹³ BÜHLER, Philipp: Die Aufnahme des finnischen Winterkrieges 1939/40 in der Schweiz, Manuskript, Zürich 1992, S. 21.

¹⁴ BAR E 27 9994, Brief von Nachrichtendienstchef Masson an das Armee-hauptquartier vom 7.6.1940.

¹⁵ BAR E 2001 D 1000/1553 BD: 467 B. 52. 11. 6. 1., Brief des Generals an den Oberfeldarzt vom 17.1.1940.

¹⁶ BAR E 2001 D 1000/1553 BD: 467 B. 52. 11. 6. 1., Abschiedsgruss des Oberfeldarztes an die Mitglieder der Ärztemission vom 12.2.1940.

née précédente, le radical Henry Vallotton, parti pour un voyage privé en Finlande. Le charismatique fondateur de l'Association Patriotique Vaudoise était un ami personnel d'Henry Guisan et de Marcel Pilet Golaz. Guisan était le parrain de sa fille et il avait dirigé une étude d'avocats avec Pilet-Golaz.

En l'espace de quelques semaines, il parvint à établir un programme de voyage qui n'avait sans doute pas été égalé. Aucun autre homme politique étranger n'avait pu le faire pendant la guerre d'hiver. Arrivé sain et sauf à Turku le 25 janvier, un haut représentant des autorités et un capitaine de gendarmerie l'attendaient déjà. Le jour même, il a été conduit à Helsinki dans une voiture spécialement réservée pour lui. L'ambassadeur suisse en Finlande, le ministre Egger, avait réussi à organiser pour Vallotton une rencontre avec le premier ministre finlandais Ryti et le ministre des Affaires étrangères Tanner dès le lendemain. Ce jour, Vallotton se rendait déjà sur le front de Carélie, où il assista aux combats autour de la ville de Vyborg et fut invité au quartier général de l'Armée finlandaise pour des audiences avec le chef de l'Etat-major général Oesch et le commandant en chef, le Maréchal Mannerheim, auquel il remit une lettre personnelle du général Guisan.¹⁷

Les Finlandais ont donc accueilli le conseiller national avec courtoisie, bien qu'ils n'aient pas tout à fait compris en quoi consistait sa mission. Interrogé par l'ambassadeur finlandais, le Département politique répondit de manière quelque peu énigmatique que Vallotton voyageait à titre privé et en tant que parlementaire, mais pas dans le cadre d'une mission officielle.¹⁸ A son retour de Finlande, Vallotton est non seulement devenu l'un des soutiens les plus éminents et les plus actifs de l'œuvre suisse d'entraide pour la Finlande, mais il a également rédigé un livre sur les impressions qu'il avait eues en Finlande. Outre les enseignements militaires, une préoccupation y occupe une place particulièrement importante : la lutte contre le communisme, qu'il s'agit désormais de mener avec la dernière rigueur en Suisse également.

Bilan

Le soutien de la Suisse à la Finlande pendant la guerre d'hiver a certes constitué un témoignage de solidarité impressionnant au vu de la guerre à la frontière suisse et des difficultés socio-économiques qu'elle a entraînées, mais il n'a évidemment pas pu changer l'issue de la guerre. Même les aides beaucoup plus importantes de pays comme les Etats-Unis, l'Italie, la France, la Grande-Bretagne ou la Hongrie n'y sont pas parvenues. Seule l'aide en armes des pays scandinaves – la Suède en tête – donna temporairement aux Finlandais harcelés un peu d'air dans leur lutte pour l'existence.

Pour la population suisse, l'exemple finlandais de volonté d'affirmation de soi a été une source d'inspiration pour résister si nécessaire à un adversaire militairement supérieur, malgré les réactions mitigées à l'armistice. Jusque dans les années 1970, on trouve dans les manuels d'histoire des écoles secondaires suisses des présentations abondantes de la guerre d'hiver, souvent accompagnées d'une sélection de leçons que la Suisse devait en tirer.

En outre, la guerre d'hiver et la campagne de soutien ont eu pour conséquence que la Finlande a été perçue de manière accrue et positive par de larges cercles de la population. Les relations nouées pendant la campagne de soutien ont survécu à la guerre d'hiver et ont conduit à la création de diverses initiatives helvético-finlandaises dans l'après-guerre, dont certaines se poursuivent encore aujourd'hui.

A. R.

Histoire militaire

Origines et marquages d'avions

Lors de la guerre civile de 1918, les « Blancs » ont bénéficié d'une aide militaire importante – en particulier des contributions privées. Le premier avion Aviatik a été donné par une association de soutien suédoise, aux mains du pilote suédois John-Allan Hygerth et Per Svanbäck. Le premier devient le 10 mai le premier commandant des Forces aériennes finlandaises.

Le second appareil est légué par le Comte suédois Eric von Rosen – plus tard fondateur du parti national-socialiste de Suède et beau-frère de Hermann Göring. Cet appareil, un Thullin Type D, était orné de la marque personnelle de von Rosen : un svastika bleu. Cette marque, utilisée dans une campagne de recrutement pour l'Académie aéronautique, a été officiellement employée comme insigne des forces aériennes par ordre du commandant en chef, Mannerheim, le 18 mars 1918.

Bien entendu, cet insigne a été abandonné et remplacé par la cocarde actuelle après un décret de la Commission de contrôle alliée en 1944. La Finlande a acquis au cours des années 1930-1940 des appareils de nombreux fournisseurs, notamment les Pays-Bas (Fokker CV et DXXI), Royaume Uni (*Hurricane* et *Blenheim*), USA (B-239 et H-75), Allemagne (Bf109). De nombreux appareils soviétiques capturés ont également été mis en service à cette époque.



¹⁷ VALLOTTON, Henry: *Finlande 1940 – Ce que j'ai vu et entendu*, Editions Payot, Genève, Lausanne, Neuchâtel 1940.

¹⁸ BAR E 27 12700, Bericht Oberstleutnant Schafröths vom 1.2.1940.